



Impact du balisage des couloirs de transhumance sur l'occurrence des conflits liés à l'accès et à l'utilisation des ressources pastorales dans le Département de Biltine, Tchad

Madjina TELLAH^{1@}, Ali Brahim BECHIR², Christopher Gauis AHOURDET¹ et Youssouf MOPATE LOGTENE³.

¹ : Institut National Supérieur des Sciences et Techniques d'Abéché (INSTA)

² : Université des Sciences et Technologies d'Ati (USTA)

³ : Institut de Recherche en Élevage pour le Développement (IRED), Laboratoire de Zootechnie et des Productions Animales

E-mail de l'auteur correspondant : madjinatellah@gmail.com / madjina_tellah@yahoo.fr

Mots clés : Balisage, Couloir transhumance, Conflit pastoral, Biltine et Tchad.

Keywords : Marking, Transhumance Corridor, Pastoral Conflict, Biltine, and Chad.

Submission 13/01/2023, Publication date 28/02/2023, <http://m.elewa.org/Journals/about-japs>

1 RESUME

L'objectif de l'étude a été d'évaluer l'impact du balisage des couloirs de transhumance sur l'occurrence des conflits pastoraux et l'utilisation des ressources pastorales dans le Département de Biltine. L'étude a été conduite par enquête auprès de 42 agro-éleveurs du 1^{er} août au 30 septembre 2019. Les données collectées ont porté sur le profil des enquêtés, les infrastructures pastorales, les ressources environnantes, leur mode d'accès, les nombres et causes des conflits avant et après balisage, et les instances de gestion de conflits. Ces données collectées ont été analysées à l'aide du logiciel XL-STAT Pro (6.1.9). Il ressort de cette étude que les agropasteurs ont été en majorité des hommes, âgés d'une trentaine d'années, mariés et pour la plupart sédentaires. Trois couloirs de transhumance ont été identifiés dont la plus emprunt a été le couloir balisé à 86%. Le passage des animaux sur ces couloirs a été de nature à éviter les champs. Les dégâts causés sur les cultures rapportés par les personnes enquêtées (source principale de conflits) ont été plus liés au non-respect par les troupeaux des couloirs balisés. Le nombre moyen de conflits annuel a passé de $5,6 \pm 2,4$ cas avant balisage à $0,52 \pm 0,91$ cas après balisage. La plupart des conflits ont été résolus avec une efficacité de gestion au niveau local par les chefs traditionnels et au-delà par la Gendarmerie. La sensibilisation a été le mode de prévention des conflits la plus préconisée. Donc, le balisage des couloirs de transhumance réduit considérablement le nombre de cas de conflits pastoraux dans le département de Biltine à condition que ces pistes soient empruntées par les éleveurs. Une enquête sur la même thématique menée dans les autres provinces du centre ou du sud permettra d'apprécier la tendance nationale de gestion de conflits afin de vulgariser la démarche la plus efficace.

ABSTRACT

The objective of the study was to assess the impact of the marking of transhumance corridors on the occurrence of pastoral conflicts and the use of pastoral resources in the Department of Biltine. The study was conducted by a survey of 42 agro-pastoralists from August 1st to September 30th, 2019. The data collected were focused on the profile of respondents, pastoral infrastructures and nearby pastoralist resources, their access mode, numbers and causes of



conflict pre and post-markup, and conflict management instances. This collected data was analyzed using the XL-STAT Pro software (6.1.9). It appears from this study that the agropastoral were mostly men, about thirty, married, and mostly sedentary. Three corridors were identified, the most used of which 86% were marked corridors. The passage of animals by this corridor was natural to avoid fields. The damage caused in fields (main sources of conflict) was more related to the passage outside the marked corridors. The annual average number of conflicts increased from 5.6 ± 2.4 cases before to 0.52 ± 0.91 after marking. Most of the conflicts have been resolved with efficiency at a local level by traditional chiefs and beyond the village by Gendarmerie. Awareness has been the most preferred method of conflict prevention. Therefore, markings of corridors reduce considerably the number of pastoral conflicts in the department of Biltine provided that these corridors are borrowed by breeders. A survey on the same topic in other provinces of the center or south especially will allow appreciation of the national tendency of conflict management in order to popularize the most effective.

2. INTRODUCTION

Le Tchad est un pays sahélien à vocation agropastorale et le secteur rural occupe une place prépondérante de par sa forte participation à l'économie nationale par la valorisation des produits de l'élevage. Sa population est estimée à environ 13 millions d'habitants dont 80% vivent en milieu rural et tire la plupart de sa nourriture à partir de l'élevage et de l'agriculture (PND, 2017). Le cheptel Tchadien est de 94 millions de têtes de bétail dont 26 millions des bovins avec environ 80% élevés dans des systèmes pastoraux et agropastoraux (MERA, 2015 ; MEPA, 2017). L'élevage pastoral est l'une des pratiques ancestrales. Au cours du temps, les pasteurs sahéliens ont commencé à sentir les effets du changement climatique et ont développé une stratégie d'adaptation basée sur la mobilité afin de trouver des milieux propices à leurs activités tout en conservant leur mode de vie et de production (FAO, 2021). Cependant, les éleveurs dans leur mouvement recherchent des zones adaptées aux ressources pastorales rares (notamment fourragères et en eau) et variables dans le temps et l'espace. Les puits ont été forés et les mares creusées en appui à l'élevage sans pour autant prendre en considération la gestion commune des points d'eau, en dépit des conflits sanglants autour de la dévastation des champs et des points d'eau dont la fréquence témoigne de la complexité du sujet (Duteurtre et al., 2000 ; Dugué et al., 2004 ; Bernard et al., 2012 ; FAO, 2021). Le conflit fragilise l'ensemble du système

pastoral, depuis les techniques de production jusqu'à la filière de commercialisation du bétail. C'est pourquoi, une réorganisation des espaces pastoraux est une méthode de prévention des conflits (Betabelet et al., 2015). En s'inscrivant dans cette logique pour favoriser une pratique d'élevage pastoral en zone sahélienne avec le moins de conflits possibles, le Programme de Renforcement de l'Élevage Pastoral (PREPAS) a mis en place une gestion fine d'accès aux ressources naturelles (eau, pâturage et terre). Cette action a consisté à baliser les couloirs de transhumance servant de pistes de transit et de voie d'accès aux ressources stratégiques (pâturage et eau) des animaux. Les effets positifs du balisage des couloirs de transhumance ont été rapportés au Niger avec une réduction du nombre de conflit de 70 – 100 cas avant balisage à 10 – 50 cas de conflits après balisage (Sambo, 2016). Ainsi, environ 320 km de couloir ont été balisés depuis quelques années dans les provinces de Batha, de l'Ennedi Est et du Wadi Fira. Cependant, l'impact de balisage de ces couloirs de transhumance sur la récurrence des conflits pastoraux n'a fait l'objet d'aucune évaluation dans les zones du Programme de Renforcement de l'Élevage Pastoral (PREPAS). C'est ainsi que, dans le cadre de la mise en œuvre de ses activités, le PREPAS a décidé d'évaluer les effets des activités de balisage des couloirs de transhumance et de passage des animaux sur la recrudescence et la gestion des conflits liés à

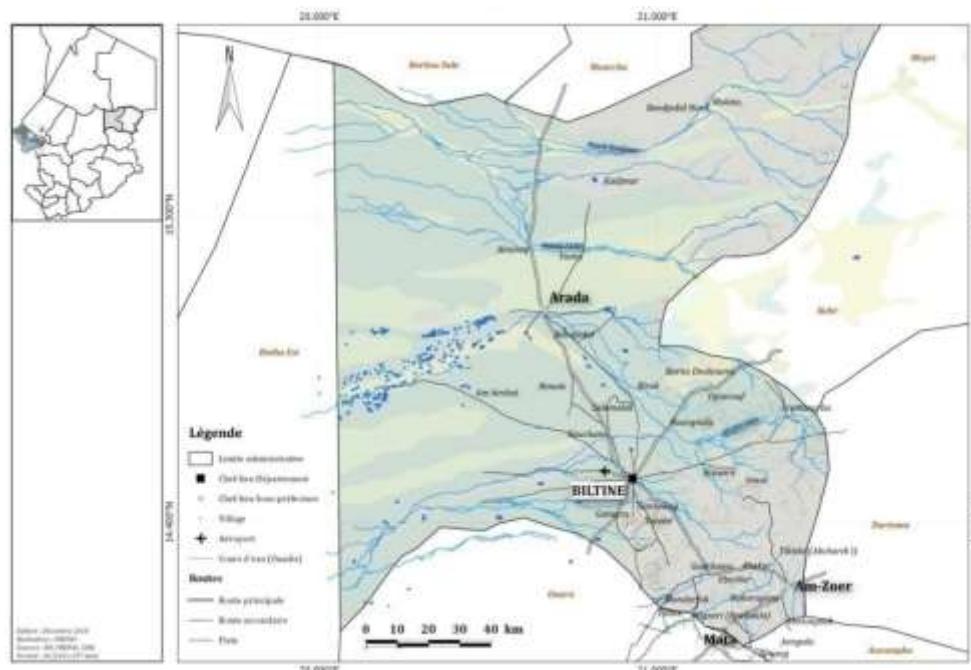
l'accès et à l'utilisation des ressources pastorales dans le Département de Biltine. D'où l'intérêt de cette étude dont l'objectif général a été d'évaluer l'impact des activités de balisage des couloirs de transhumance et des pistes de passage sur les conflits pastoraux dans le Département de Biltine. La finalité est de formuler des propositions d'aménagement dans le cadre de la mise en œuvre de la phase 2 du PREPAS.

Il s'agit plus spécifiquement de :

- identifier les causes des conflits pastoraux dans le département de Biltine ;
- déterminer le nombre et la nature de conflits avant et après le balisage des couloirs de passage des animaux dans le département de Biltine ;
- identifier les acteurs de résolution et connaître leurs modes de prévention et de gestion des conflits pastoraux dans le Département de Biltine.

3 MATERIEL ET METHODES

3.1 Description du site d'enquête : L'étude a été menée dans la commune de Biltine (Wadi-Fira) (**Figure 1**).



Source : PREPAS 2019

Figure 1 : Carte de la zone d'étude

Le Département de Biltine se situe entre 20° de longitude Nord et 14° latitude Est. C'est une bande saharo-sahélienne où le changement climatique est réel. Le climat est aride et possède deux (2) saisons dont une longue saison sèche qui s'étend d'octobre à juillet et une saison de pluie courte de juillet à septembre. La pluviométrie moyenne oscille entre 200 et 400 mm par an. La végétation est caractérisée par une steppe arbustive avec des cours d'eau

temporaires dont les principaux sont : le Wadi Fira, l'Ouadi-Bouboula, l'Ouadi-Sélébé, Ouadi-Fama, Ouadi-Banjédid, Ouadi-Houar et Ouadi-Soro. La nappe phréatique est peu profonde soit environ 5 mètres dans les vallées aménagées. L'agriculture demeure l'activité principale de la population. Les cultures pluviales sont plus pratiquées que celle de contre-saisons et les cultures maraîchères pratiquées dans les bas-fonds aménagés par les



partenaires au développement local (PRODABO, PADL-GRN, PDRDB, GIZ, Care-Tchad, PDR). L'élevage occupe le deuxième rang après l'agriculture et le nombre de cheptel dans la province est estimée à plus de 2 millions de têtes toutes espèces confondues. Le mode d'élevage est basé sur la mobilité des troupeaux (nomadisme et transhumance) à la recherche des ressources pastorales (eau et fourrages). L'accès à ces ressources communes aux éleveurs occasionnent souvent des conflits avec l'extension des activités agricoles d'où la présence des couloirs de passage des animaux (MEPA, 2015). C'est pourquoi, depuis quelques années, le PREPAS est dans le marquage de couloirs de passage des animaux afin d'atténuer la fréquence des conflits pastoraux dans la province.

3.2 Échantillonnage et méthode d'enquête : Une enquête transversale et rétrospective a été menée auprès de 42 personnes dans les villages de Kouchan, Pépinière et Madamdamda.

- Kouchan est un village du canton de Mimi-Goz situé à 20 km au nord-Ouest de Biltine en allant vers Arada. Cette zone couvre plus 15 km de couloir balisé et plus de 10 km de couloir non balisé ;
- Pépinière est un village du canton Ouled - Djam à 5 km à l'ouest de Biltine ;
- Madamdamda situé dans le canton Kodoye est à environ 30 km au Sud Biltine. C'est une zone à dominance agricole traversée par environ 300 mètres de couloirs de transhumance balisés et chevauchant avec la route nationale.

- Biltine est le chef-lieu de la Province du Wadi-Fira. La ville est le siège de l'administration civile, judiciaire et militaire dotée d'un pouvoir de trancher en dernier ressort les conflits pastoraux.
- L'enquête a consisté à collecter des données sur le profil des paysans (sexe, âge, statut matrimonial et activité), l'état de la végétation, les couloirs empruntés, les ressources environnantes, leur mode d'accès, le nombre et les causes des conflits avant et après le balisage et l'existence ou non des instances de gestion de conflits.
- Pour le choix de l'échantillon, les critères suivants ont été privilégiés :
- être propriétaire d'un champ situé en bordure d'un couloir de transhumance, près d'une mare ou d'une aire de pâturage ou de stationnement ;
- posséder du bétail ou avoir une influence particulière au sein du village ;
- être un acteur dans la prévention et la résolution des conflits.

3.3 Méthode statistique : Les données collectées ont été analysées à l'aide du logiciel XLSTAT (6.1.9). L'analyse descriptive a permis de déterminer les paramètres de dispersion (moyenne \pm écart-type, les extrêmes et fréquences) liés à la fréquence d'apparition et les causes des conflits avant et après le balisage, le mode et les instances de gestion de conflits. L'analyse de variance (ANOVA) a été faite pour identifier le principal facteur de conflit. C'est le test de Newman-keuls (SNK) qui a été utilisé pour comparer les différences des moyennes au seuil de 5%.



4.1 Profil des enquêtés : L'âge moyen des enquêtés a été de $39,38 \pm 2,10$ ans (20-76 ans). Les hommes sont majoritaires, la plupart mariés

et exercent surtout les activités agricoles notamment l'élevage et l'agriculture (Tableau 1).

Tableau 1 : Caractéristiques socioprofessionnelles des acteurs

Variable	Effectif (n)	Pourcentage (%)
Genre		
Masculin	37	88,10
Féminin	5	11,90
Principales activités		
Élevage	15	35,71
Agriculture et élevage	14	33,13
Agriculture	13	30,95
Situation matrimoniale		
Marié	35	83,33
Célibataire	5	11,90
Veuve	2	4,76

L'élevage a été l'activité dominante. Les éleveurs ont été pour la plupart sédentaires, suivis des nomades et des transhumants (Figure 2).

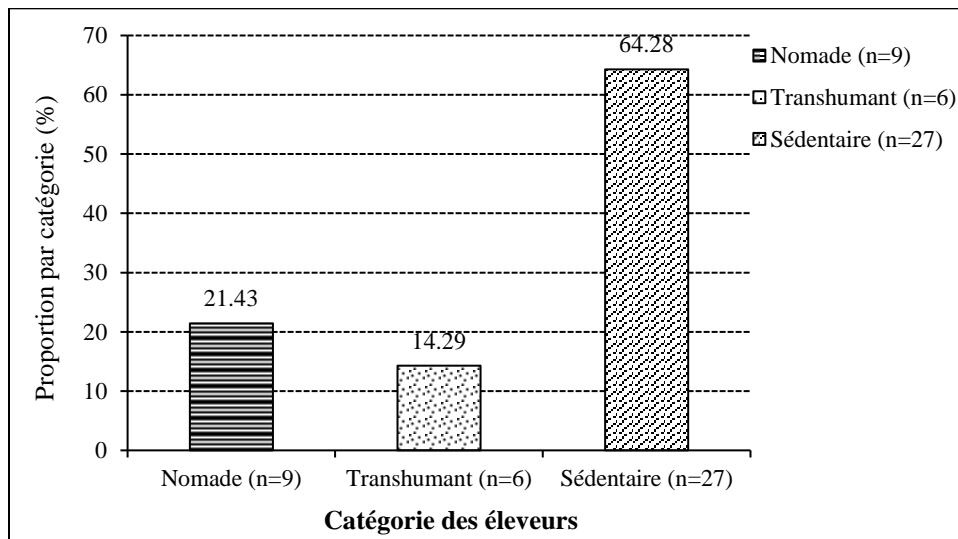


Figure 2 : Répartition des éleveurs en fonction de mobilité

4.1.2 Couloirs et ressources environnantes : La répartition des couloirs selon leur importance (longueur, ampleur d'utilisation...) a permis d'identifier trois (3) types de couloirs : couloirs principal, couloirs secondaires et pistes privées. Parmi ces trois

types de couloirs, le couloir principal balisé a été le plus empruntée par les animaux en transhumance (Figure 3). Dans le département de Biltine, 86% des couloirs de transhumance identifiés sont balisés contre 14,9% de couloirs non balisés.

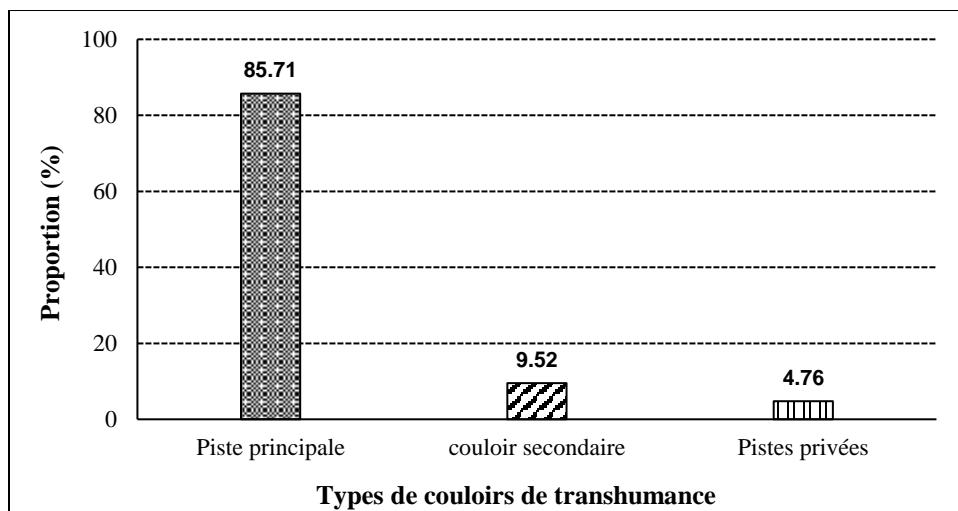


Figure 3 : Types de couloirs de transhumance rencontrés dans le Département de Biltine

Par rapport au balisage, la piste principale balisée a été la plus empruntée par les animaux en transhumance (Tableau 2).

Tableau 2 : Proportion des pistes balisées ou non dans le Département de Biltine au Tchad

Piste	Effectif (n)	Pourcentage (%)
Balisée	36	85,71
Non balisée	6	14,29

La principale raison d'emprunt des pistes balisées a été d'éviter les champs. L'utilisation de ces pistes a entraîné une dynamique floristique de la végétation entre les périodes pré et post balisage des couloirs (Figure 4).

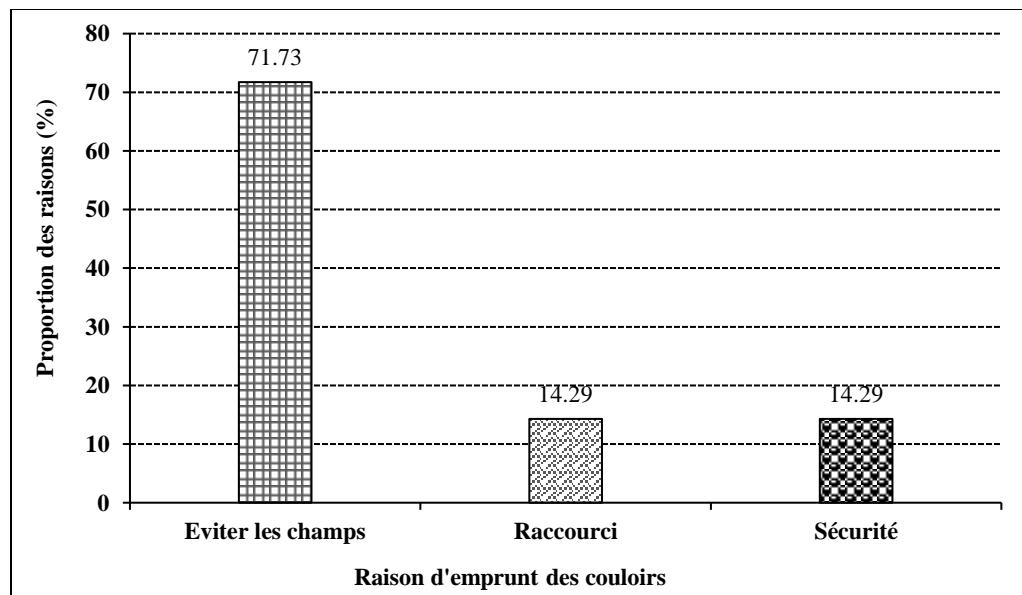


Figure 4 : Raison d'emprunt des pistes balisées ou non balisées

En effet, l'observation de l'état de la végétation avant et après le balisage montre une amélioration de la végétation et de la disponibilité fourragère dans le Département de Biltine (Figure 5).

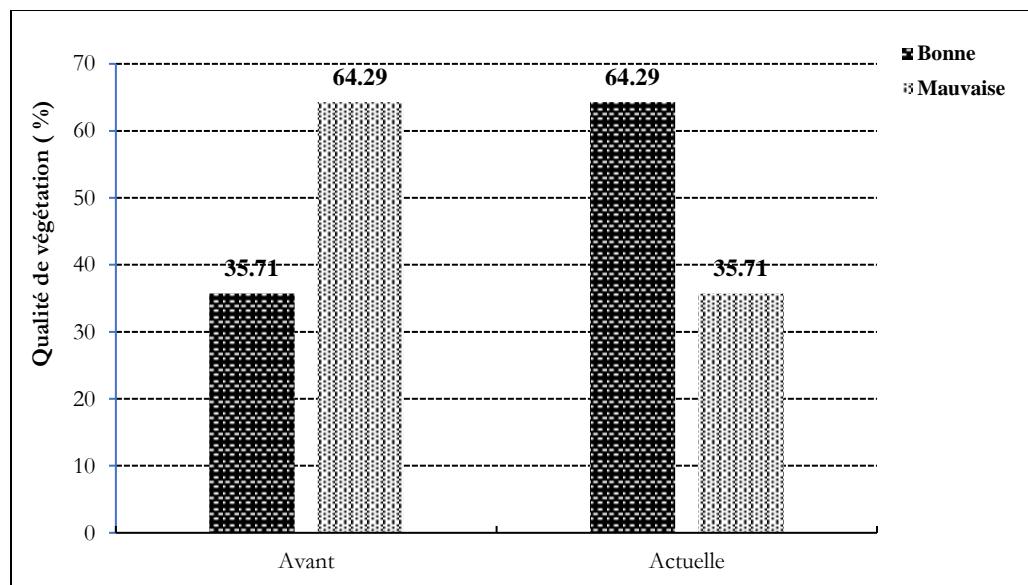


Figure 5 : Évolution de la végétation avant et après balisage des couloirs

Tout au long des couloirs, les aires de pâtrages occupent 97,62% de l'espace et les points d'eau ont été dominés dans l'ordre décroissant par les mares naturelles (64,29%), suivies des mares

aménagées (21,43%), des puits pastoraux (9,52%) et des puisards (4,76%). Toutes ces ressources pastorales sont d'accès libre (Tableau 3).

Tableau 3 : Modes d'accès aux ressources pastorales

Ressources	Mode d'accès	Effectif (n)	Pourcentage (%)
Pâtrages	Demande	2	4,76
	Libre	40	95,24
Points d'eau	Demande	10	23,81
	Libre	32	76,19

4.1.3 Causes et nombre des cas de conflits avant et après le balisage : Parmi les six (6) causes des conflits pastoraux identifiées dans le Département de Biltine (Figure 6), la dévastation

des champs, l'occupation des aires de pâturage et le débordement des champs ont occupé dans l'ordre les trois premières places.

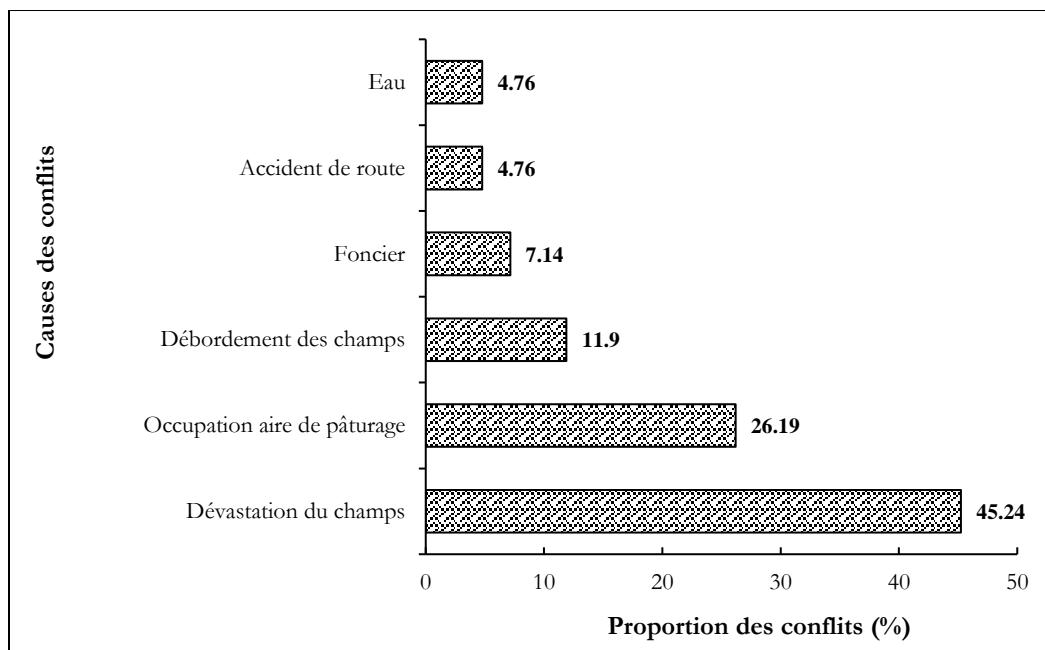


Figure 6 : Causes des conflits pastoraux dans le Département de Biltine

Le nombre de cas de conflits pastoraux avant le balisage qui a varié de 0 – 12 cas avec une moyenne de $5,59 \pm 2,4$ par an a été le plus élevé. En revanche, après balisage, ce nombre a varié

de 0 – 4 avec $0,52 \pm 0,91$ cas par an a été le plus faible. La fréquence de conflits a par ailleurs varié en fonction des différentes causes (Tableau 4).

Tableau 4 : Différentes causes de variation de la fréquence de conflits pastoraux dans le Département de Biltine

Respect de passage	Cas de conflits
Accident de route	2,50 ^a
Foncier	3,00 ^a
Débordement du champs	5,40 ^{ab}
Eau	5,50 ^{ab}
Occupation d'aire de pâture	5,64 ^{ab}
Dévastation du champs	6,37 ^b
Pistes empruntées	
Piste principale	5,11 ^a
Piste secondaire	8,00 ^b
Piste privée	9,50 ^b
Couloirs aménagés	
Oui	5,11 ^a
Non	8,50 ^b

Les valeurs partageant la même lettre ne présentent pas une différence significative au seuil de 0,05.

Instances de résolution des conflits et modes de prévention : Quatre-vingt-six pourcent (86%) des agropasteurs enquêtés ont confirmé l'existence et la connaissance d'un comité local de gestion des conflits contre seulement 14% qui ignorent son existence. Au niveau local, la

plupart des conflits ont été résolus surtout par le chef de village (71,43%) et au-delà du village par les autres instances notamment le comité local de gestion (16,67%) et le chef de canton (11,90%) (Figure 7).

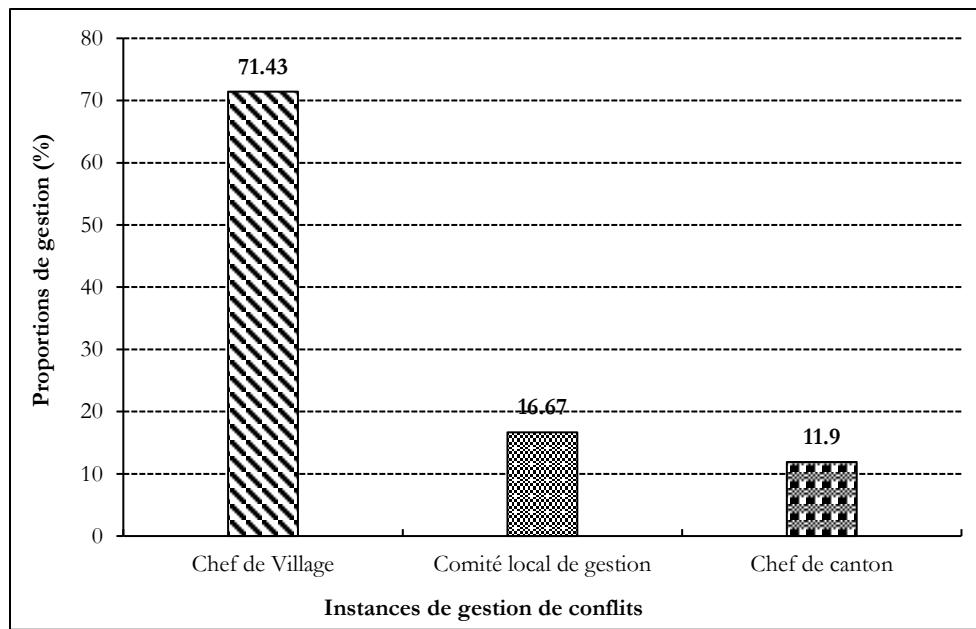


Figure 7 : Instances de gestion de conflits pastoraux au niveau local

En dehors du village, plus de la moitié des conflits (54,76%) ont été gérés par la gendarmerie, suivie des Sous-Préfets (26,19%),

des Agents techniques de l'élevage (14,39%) et dans une moindre mesure par la justice (4,76%) (Figure 8).

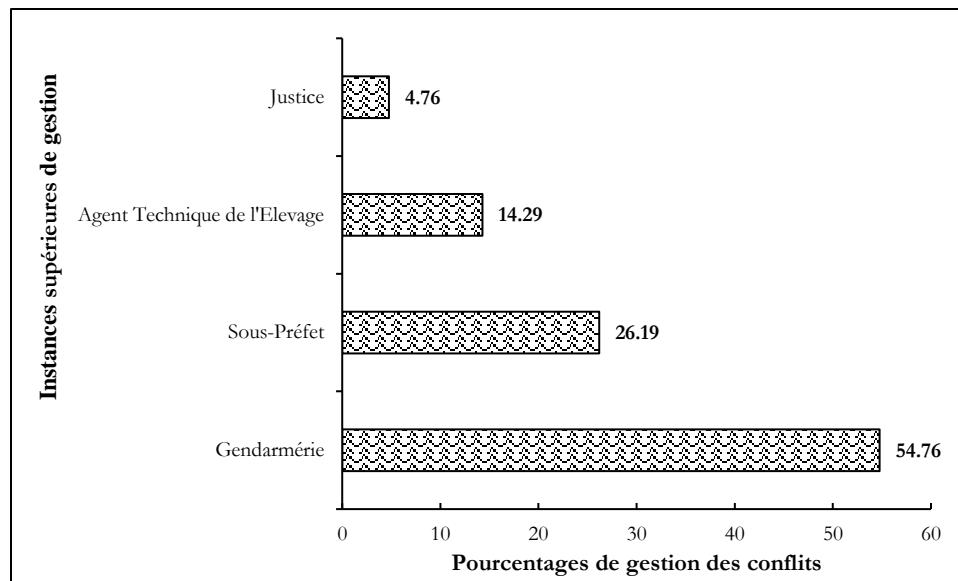


Figure 8 : Répartition des fréquences de gestion de conflits pastoraux selon les instances supérieures

Les principaux moyens de prévention des conflits cités par les acteurs (agropasteurs et instances de gestion de conflits) ont été : la sensibilisation (47,62%) suivie du respect des

limites des couloirs balisés (35,71%). Ces méthodes ont été reconnues comme les plus adaptés afin de prévenir au mieux les conflits que les autres méthodes préconisés (Figure 9).

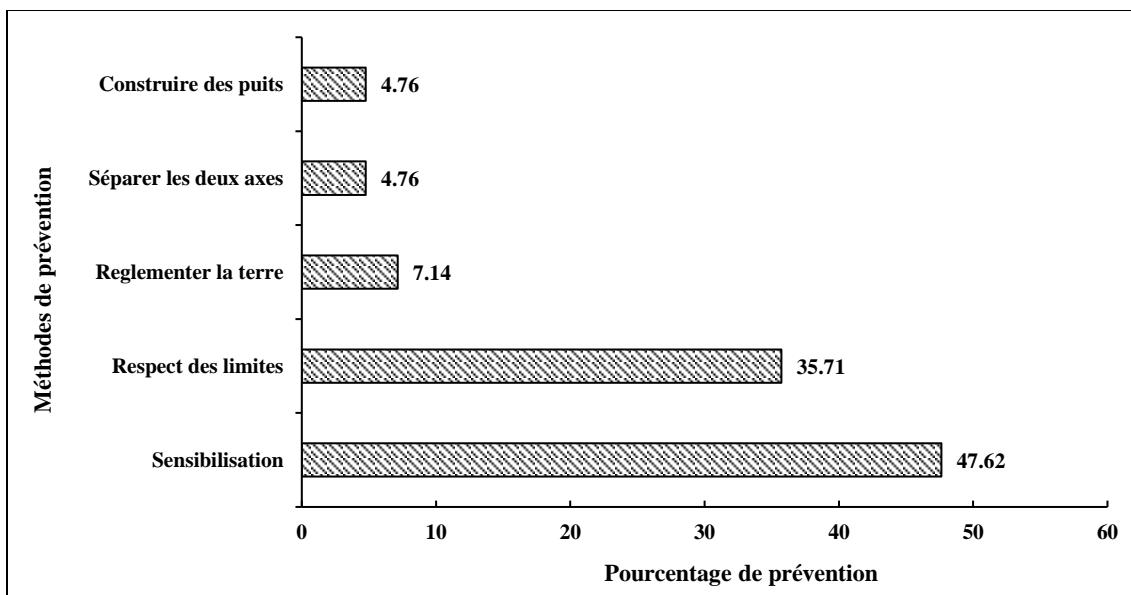


Figure 9 : Principales méthodes de prévention des conflits pastoraux retenues par les acteurs dans le Département de Biltine

5 DISCUSSION

5.1 Profil des acteurs : Les acteurs ont été en grande partie de hommes (88%), âgés en moyenne de 39 ans avec une variation de 20 à 70 ans. Ils sont mariés pour la plupart et l'élevage a été leur activité principale. Les sédentaires ont été majoritaires par rapport aux nomades et transhumants. L'activité agricole des sédentaires s'intensifient de nature à restreindre les espaces pastoraux. Cela engendrerait le plus souvent des conflits agro-pastoraux. Ceci est en accord la situation rapportée en Côte d'Ivoire indiquant les différends dont agriculteurs et éleveurs ayant de poids social cherchent à développer leur activité restreignant ainsi l'espace agropastoral (Dugué *et al.*, 2004).

5.2 Couloirs de transhumance et ressources pastorales environnantes : Le choix de piste a été de nature à éviter les champs et à améliorer l'évolution de la végétation. L'utilisation des pistes balisées a entraîné une dynamique positive de la flore et de la végétation entre les périodes pré et post balisage. Les pistes balisées comprennent toutes des aires de pâturage et de stationnement ainsi que des points d'eau situés le long des couloirs. Ces observations se rapportent à celles de Salihou (2016). Toutefois, cet auteur indique que la

capacité de charge de l'aire de pâturage doit être proportionnelle à ces potentialités pastorales. L'accès aux ressources pastorales et aux pistes de transhumance a été libre (sans modalités). Toutefois, pour certains auteurs, une autorisation de la collectivité représentée par la chefferie traditionnelle est requise pour permettre une cohabitation pacifique entre les éleveurs autochtones et les transhumants (Ramatou, 2011 ; Dugué *et al.*, 2004). Il faut cependant veiller au respect des conventions locales à savoir : le tour d'abreuvement autour des points d'eau et le délai d'accès aux résidus de récolte par exemple (Teyssier *et al.*, 2003 ; Sabrina, 2006 ; Ramatou, 2011). Pour éviter le risque d'éventuel conflit autour de l'espace pastoral, ces conventions sont établies chaque année à l'approche des travaux champêtres et les modalités pourraient varier selon l'année (Sabrina, 2006).

5.3 Causes et nombre des cas de conflits avant et après le balisage : La dévastation des champs, l'occupation des aires de pâturage, le débordement ou le rétrécissement des champs, l'augmentation des superficies emblavées, le problème foncier, la mise en culture des couloirs et l'obstruction des couloirs d'accès à l'eau



demeurent les causes directes des conflits pastoraux évoquées par les éleveurs et agriculteurs. Les mêmes observations ont été rapportées par Barrière (1997). Le non-respect des règles d'utilisation de l'espace pastoral par les acteurs (agriculteurs et éleveurs) est rapporté en Côte d'Ivoire comme le déterminant des conflits pastoraux (Bamba *et al.* 2022). La méconnaissance des textes régissant les activités agricole et pastorale relève plus des agro-éleveurs comme ça été rapporté en Côte d'Ivoire (Affessi et Gacha, 2015). La récurrence des conflits entre éleveurs et agriculteurs pourrait aussi s'expliquer par le type de propriété des animaux : certains administrateurs et hauts gradés de l'armée disposent des troupeaux qu'ils confient aux gardiens. Dans ce cas d'espèce, les gardiens violent allègrement les règles de gestion de l'espace pastorale alimentant ainsi le conflit. Ceci est en accord avec les observations indiquant que certains acteurs les systèmes politico-administratifs dans les pays sahéliens en marginalisent les relations entre les communautés d'agriculteurs et d'éleveurs ont contribué à alimenter les conflits entre ces deux communautés (Hellendorff, 2012 ; Dugué *et al.*, 2004). Sougnabé (2003) dans le Moyen-Char et le Mayo-Kebbi au Tchad rapporte que l'arrivée massive et brusque des éleveurs transhumants est de nature à provoquer les conflits pastoraux. Nos observations ont montré que le balisage a eu un effet favorable sur la réduction du nombre des conflits pastoraux qui sont passés en moyenne de 6 environ avant le balisage à 1 seul après le balisage. Sambo (2006) rapporte le même impact positif du balisage sur la réduction du nombre de conflits pastoraux au Niger. Cette source indique avoir observé dans le département d'Aguié (Niger), une réduction de cas de conflits agropastoraux de 70 - 100 conflits avant le balisage à 10 - 50 conflits après le balisage. La cause principale des conflits pastoraux dans le Département de Biltine a été la dévastation des champs. Ce résultat se rapproche des observations faites au Sahel qui indiquent que la destruction des champs est la principale cause de 34% de conflits agropastoraux dans cette zone (FAO, 2021). Les

animaux en divagation sont mis en cause pour 78,5% de conflits au Tchad (Djimadoum *et al.*, 2009), au nord du Cameroun (Kossoumna, 2016) et en Côte d'Ivoire (Kouadio, 2016). En plus de la destruction des champs, les conflits peuvent être également causés par l'occupation des aires de pâturages et des aires de stationnement par les champs (extension des champs), la fermeture des couloirs de passage des animaux pour l'accès à l'eau, les accidents de la circulation (passage du couloir aux abords des routes nationales) et l'accès à la terre.

5.4 Instances de résolution des conflits et leur efficacité : La très grande majorité des enquêtés ont reconnu le rôle important des comités locales de gestion de conflits dans le Département de Biltine. Ceci est en accord avec les observations de Marty *et al.* (2010) qui qualifient la mise en place des comités comme étant un nouveau mécanisme de prévention et de gestion des conflits. Ces comités sont créés par les autorités administratives, les programmes, les projets en commun accord avec toutes les parties prenantes. Toutefois, les autorités militaires manquent quelquefois de neutralité dans la gestion de conflits. Sougnabé (2003) fait les mêmes observations dans la gestion des conflits dans le Moyen-Char et Mayo-Kebbi. Il précise toutefois que les comités les plus efficaces sont ceux qui ont la meilleure légitimité aux yeux des communautés. Au niveau local, la plupart des chefs de village ont préféré gérer les conflits à leur niveau (71,43%). Alors qu'au centre du pays, 56% des conflits sont portés devant le chef de canton (Marty *et al.*, 2009). Cette forte proportion de gestion de conflits au niveau du village indique que les parties en conflits sont quelques fois issues d'un même village et optent pour la résolution à l'amiable que de porter le problème au niveau supérieur. Au-delà du village, c'est la Gendarmerie qui a été l'instance de gestion de conflits la plus sollicitée. La justice a été très peu sollicitée à cause de sa lenteur dans le processus juridique de délibération. Ces observations sont en accord avec celles de Kossoumna (2016) qui indique qu'en plus de la lenteur dans les prises de décisions, l'éloignement des sites de conflits de la justice



située en ville est de nature à obliger les paysans à gérer leur problème localement. Cependant, les conflits à caractère pénal (crimes) sont transférés d'office au tribunal. Plus de 47% des enquêtés ont évoqué la sensibilisation comme moyen de prévention des conflits. Ceci est en accord avec les observations au Benin d'Agossou *et al.* (1998) et en Côte d'Ivoire d'Affessi et Gacha (2015) qui ont proposé les campagnes de formation et de sensibilisation comme des alternatives aux conflits récurrents entre agriculteurs autochtones et éleveurs allochtones. Cependant, la solution efficace en Afrique sahélienne demeure la gestion concertée et participative des ressources naturelles par toutes les parties prenantes (Dugué *et al.*, 2004). Il est à noter que la résolution d'un conflit comme l'indique Seydou (2008) doit se baser sur une compréhension précise et complète du conflit. Si

le conflit est mal géré, selon Serigne (2017), il débouche le plus souvent sur des violences et occasionne non seulement la destruction des biens mais également morts d'hommes. Ainsi au Tchad, la recrudescence des conflits entre éleveurs et agriculteurs est devenue populaire (Arditi, 1997 ; Sougnabé *et al.*, 2001). Les conflits de ce genre sont fréquents mais ceux documentés sont : celui d'Oum Hadjer entre Missérié et Ratanine qui a éclaté en 1947 et a fait 148 morts (Hugot, 1997). Ce conflit, à cause de son bilan humain lourd a été qualifié d'un choc meurtrier le plus important (Marty *et al.*, 2010). Les conflits liés à la mobilité pastorale tendent à se généraliser et continuent à faire des dégâts de plus en plus graves vers le sud du pays avec la descente des animaux à la recherche de pâturage dans des zones fortement agricoles.

6 CONCLUSION

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs au Tchad en général et dans la zone d'Est en particulier sont devenus très fréquents ces dernières années. C'est dans ce sens que l'étude visant à évaluer l'impact du balisage des couloirs de transhumance sur les conflits pastoraux dans le Département de Biltine a été menée. Il en ressort que les pistes principales balisées sont les plus empruntées à cause des aménagements hydro-pastoraux disposés tout le long du parcours. Le passage des animaux par ces pistes permet d'éviter les champs, source principale de conflits. Le balisage a réduit le nombre moyen de conflits saisonniers. La plupart des conflits sont

résolus au niveau local par les chefs traditionnels et au-delà du village par la Gendarmerie. La sensibilisation a été sollicitée comme moyen efficace de prévention des conflits. Donc, le balisage des couloirs de passage des animaux réduit considérablement le nombre de cas de conflits pastoraux dans le Département de Biltine à condition que ces pistes soient empruntées par les éleveurs. Une enquête sur la même thématique dans les autres provinces du centre ou du sud surtout, permettra d'apprécier la tendance nationale de gestion de conflits afin de vulgariser la plus efficace.

7 REMERCIEMENTS

Cette étude a été menée grâce au soutien de PREPAS pour lequel les auteurs témoignent leur gratitude. Ils remerciements également les

differents acteurs de l'élevage qui ont participé en répondant aux questionnaires qui leur ont été administrés.

8 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Affessi AS. and Gacha FG : 2015. Les déterminants de la récurrence des conflits entre agriculteurs d'ethnie Baoulé et éleveurs Peulhs dans la région du Gbêkê (Côte d'Ivoire). *Agronomie Africaine*, 27(3) : 315 – 324.

Agossou V, Baltissen G. and Savi A : 1998. Prévention de conflits entre agriculteurs et éleveurs : expérience dans quelques villages du Borgou (Nord-Bénin). *Bulletin de la Recherche Agronomique*, 21 : 28-41.



- Arditi C : 1997. Paysans Sara et éleveurs arabes dans le sud du Tchad : du conflit à la cohabitation. *in*: Colloques et séminaires. L'homme et l'animal dans le bassin du Lac-Tchad, Edition IRD, partie d'ouvrage, 573 p.
- Bamba L, Konan KI. and Traoré DM : 2022. Conflits agropastoraux en Côte d'Ivoire (Cas de Bouna). *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 5(2) : 875 – 901.
- Barrière OC : 1997. Le foncier-environnement : fondements juridico-institutionnels pour une gestion viable des ressources naturelles renouvelables au Sahel, étude législative FAO, 133 p.
- Betabelet JR, Ababa AM. and Tidjani I : 2015. Élevage bovin et conflits en Centrafrique, *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 272 | Octobre-Décembre 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 20 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/com/7655> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7655>.
- Djimadoum D : 2009. Analyse des conflits relevés auprès des autorités sur la période 2004 – 2008. Rapport colloque régionale N'Djamena, 14 p.
- Dugué P, Koné FR, Koné G. and Akindes F : 2004. Production agricole et élevage dans le centre du bassin cotonnier de Côte d'Ivoire : Développement économique, gestion des ressources naturelles et conflits entre acteurs. *Cahiers Agricultures*, 13 : 504-509.
- Duteurtre G, Yosko I, Sougnabe P, Hadjer M, Koussou MO. and Blague D : 2001. Étude de mise en place d'un observatoire de la transhumance au Tchad. Recueil des documents de travail, Laboratoire de Farcha, PSSP, 10 p.
- FAO : 2021. Le Niger - Analyse des conflits liés à l'exploitation des ressources naturelles : Note de synthèse. Rome. <https://doi.org/10.4060/cb6845fr>.
- Hellendorff B : 2012. Changement climatique et conflits agro-pastoraux au Sahel, Note d'Analyse du GRIP, 2 octobre 2012, Bruxelles. URL : <http://www.grip.org/fr/node/546>.
- Hugot P : 1997. La transhumance des Arabas Missirié et les batailles intertribales d'Oum Hajar de 1947. *Le Harmattan*, Paris, 180 p.
- Kossoumna NL : 2016. Étude sur les conflits agro pastoraux dans les régions camerounaises du nord de l'Adamaoua. Rapport d'étude, université de Maroua, Maroua, 129 p.
- Kouadio LA : 2016. Prévention et gestion des conflits entre les autochtones et étrangers dans le conflit rural Ivoirien : Koffiakakro et Mahounou, deux cas de figure à apprécier. Rapport d'un atelier de réflexion : migration et enjeux du foncier en Côte d'Ivoire, 23 p.
- Kräthi S, Sougnabe P, Staro F. and Young H : 2018. Systèmes pastoraux dans le Dar Sila, Tchad. Document d'information, Concern Worldwide Boston : Feinstein International Center, Tufts University, 54 p.
- Marty A, Eberschweiler A. and Zakinet D : 2009. Au cœur de la transhumance. Un campement chamelier au Tchad central. *Edition Karthala*, 196 p.
- Marty A, Sougnabé P, Djatto D. and Nabia A : 2010. Cause des conflits liés à la mobilité pastorale et mesures d'atténuation. Rapport d'étude, Direction de l'organisation pastorale et de la sécurisation des systèmes pastoraux, 19 p.
- MEPA (Ministère de l'Élevage et des Productions Animales), 2015. Recensement General de l'Élevage. Tchad, 78 p.
- MEPA (Ministère de l'Élevage et des Productions Animales), 2017. Plan national de développement de l'élevage (PNDE 2) : 2017-2021. Tchad, 103 p.
- Ministère de l'Élevage et des Ressources Animales (MEPA) : 2017. Rapport, de la Direction de l'organisation pastorale et de la sécurisation des systèmes pastoraux, 122 p.



- Ramatou HH : 2011. *Évaluation de la vulnérabilité et de l'adaptation du système de l'élevage des petits ruminants face aux changements climatiques, cas du Département de Say-Région de Tillabéry-Niger.* Mémoire de fin d'étude, Université Abdou Moumouni, Niamey, 100 p.
- Sabrina B : 2006. Conflits entre agriculteur et éleveur au nord-ouest du Mali. Dossier d'information n°141 de l'Institut International pour l'Environnement et le Développement, 42 p.
- Salihou M : 2016. CapEx dans le soutien au développement pastoral Couloirs de transhumance transfrontalière en l'Afrique de l'Ouest rapport. Rapport de capEx pastoralisme, 4 p.
- Sambo AMN : 2006. *Impact des couloirs de passage réhabilité sur la gestion des conflits et l'accès aux ressources hydrauliques et pastorales dans le Département d'Aguié: cas de secteur de Rogogo et Lebo.* Mémoire de fin d'étude, Université Abdou Moumouni, Niamey, 75 p.
- Serigne BG : 2017. Conflits entre agriculteurs et éleveurs dans un contexte de menaces asymétriques au Mali et au Burkina Faso. Étude sur la nouvelle approche de sécurité collective, Centre de compétence Afrique Saharienne, 6 p.
- Seydou K : 2008. Gestion et de prévention des conflits liés aux ressources naturelles. Guide méthodologique aux collectivités rurales. *Kita en Aril* 2008, 19 p.
- Sougnabé SP : 2003. Conflits agriculteurs-éleveurs en zone soudanienne au Tchad Une étude comparée de deux régions : Moyen-Chari et Mayo-Kebbi. In : Jamin J.Y., Seiny Boukar L., Floret C. (éditeurs scientifiques). *Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis.* Actes du colloque, mai 2002, Garoua, Cameroun. Prasac, N'Djamena, Tchad - Cirad, Montpellier, France.
- Sougnabé P, Koussou MO. and Duteurtre G : 2001. La gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs au sud du Tchad : succès et limites des comités locaux, [12/11/2019] Cirad-Agritrop. [Online]. <https://agritrop.cirad.fr/488058>, 67 p.
- Teyssier A, Hamadou O. and Seignobos C : 2003. Expériences de médiation foncière dans le Nord-Cameroun : réforme agraire du développement économique et social. Université Montpellier, FAO, 14 p.